

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

47/4 | 2006
Varia

N. S. Troubetzkoy, Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits

Catherine Depretto



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6726>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 840-842
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Depretto, « N. S. Troubetzkoy, Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, Consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/6726>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

N. S. Troubetzkoy, Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits

Catherine Depretto

RÉFÉRENCE

N. S. TROUBETZKOY, **Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits**. Édition établie par Patrick Sériot ; trad. du russe par Patrick Sériot et Margarita Schönenberger. Lausanne : Payot Lausanne, 2006, 573 p.

- 1 Il aura fallu trente ans pour que cette partie de l'héritage d'un des plus grands linguistes russes du xx^e siècle, publiée pour la première fois en 1975 par Roman Jakobson, soit enfin accessible au public francophone, grâce à la ténacité de Patrick Sériot.
- 2 Le nom de Nikolaj Trubeckoj (1890-1938) est peut-être moins familier que celui de son correspondant, mais ses *Principes de phonologie* (*Grundzüge der Phonologie*), qui jetèrent les bases de la linguistique structurale, en font une figure de tout premier plan. Jeune linguiste brillant, attaché à l'université de Moscou, Trubeckoj avait fui la Russie révolutionnaire. Après un passage à Sofia, il fut nommé à l'université de Vienne où se déroula sa carrière jusqu'à sa disparition prématurée en 1938, des suites d'une attaque cardiaque survenue après un interrogatoire brutal de la Gestapo. La sauvegarde de ses lettres relève quasiment du miracle. Fuyant la Tchécoslovaquie un an plus tard, Jakobson les confia à un collègue qui réussit à les lui faire parvenir aux États-Unis après la guerre. Ses propres lettres n'eurent pas cette chance et sont considérées comme perdues. La correspondance est donc à une voix. Néanmoins, des notes conséquentes, établies par Jakobson, rétablissent le contexte de chaque missive, rendant ainsi perceptible le dialogue des deux savants.
- 3 De fait, nous sommes en présence d'une authentique correspondance scientifique, d'un intérêt majeur. Trubeckoj et Jakobson se connaissaient depuis l'université de Moscou

(leur première rencontre date de 1914) et comme nombre de leurs compatriotes dispersés aux quatre coins de l'Europe dans l'entre-deux-guerres, ils avaient un impérieux besoin d'entraide et de contacts scientifiques. Dès que Jakobson sortit d'URSS et s'installa à Prague, leurs échanges épistolaires commencèrent. Malgré la différence d'âge (Jakobson était né en 1896), ils étaient très attachés l'un à l'autre, d'abord sur un plan intellectuel, mais aussi sur un plan affectif, ce qui explique le nombre relativement important de ces missives (au total 196 pour une période de 18 ans), et surtout leur volume et leur contenu. Dès les années 1910 en Russie, ils s'étaient l'un et l'autre opposés, par des voies séparées, à l'école néogrammairienne dominante. Leurs recherches ultérieures les confirmèrent dans cette voie et trouvèrent un premier aboutissement dans la fondation en 1926 du Cercle linguistique de Prague. Ensemble, ils s'efforcèrent également de diffuser leurs conceptions à l'occasion des congrès qui, à partir de 1928 et jusqu'à la fin des années 1930, ont réuni les linguistes et les slavistes.

- 4 Nombre de lettres adressées par Trubeckoj à Jakobson sont de véritables articles scientifiques. On suit ainsi pas à pas l'élaboration de sa pensée et l'on assiste en quelque sorte à la naissance de la phonologie structurale. À côté de cette dimension scientifique, sans doute la plus spectaculaire, les lettres sont tout autant intéressantes dans une perspective d'histoire culturelle et sociale plus générale.
- 5 La correspondance fait revivre le milieu particulier des savants russes exilés en Europe dans l'entre-deux-guerres (Bogatyrev, Karčevskij). Si elle montre leurs efforts pour maintenir entre eux des contacts serrés malgré les distances et leur rôle de passeur entre l'Est et l'Ouest, elle laisse aussi entrevoir leurs difficultés à se faire reconnaître par la communauté universitaire européenne. Trubeckoj ne cache pas ses soucis matériels, la précarité de sa position universitaire et la frilosité de ses collègues occidentaux (lettre 126). La phonologie structurale ne suscite pas que de l'admiration, on sait l'opposition résolue de quelqu'un comme André Mazon. Il n'est pas facile non plus de maintenir le contact avec les compatriotes restés en Russie soviétique (Trubeckoj demande régulièrement leurs adresses). Il tente de venir en aide à l'orientaliste E. D. Polivanov, un linguiste brillant, élève de Baudoin de Courtenay, et un des tout premiers membres de l'*Opojaz*. Polivanov s'opposa farouchement aux théories japhétiques de N. Marr et dut se réfugier en Asie centrale soviétique où il fut arrêté et exécuté en 1938. D'une façon générale, par la place qu'occupent dans la correspondance les échanges universitaires réguliers auxquels est attaché Trubeckoj, la préparation des congrès et des différentes manifestations scientifiques, cette publication donne aussi un bon aperçu du milieu linguistique international de l'entre-deux-guerres.
- 6 La figure même de Trubeckoj se laisse mieux cerner. On devine un savant rigoureux, un esprit exigeant envers lui-même comme envers les autres. Il exprime clairement ses désaccords, critique à l'occasion Jakobson, lui fait de véritables remontrances : « La bohème journalistique mène à la bohème intellectuelle et tue la pensée scientifique. Vous avez toujours été attiré par la bohème. C'est sans danger quand on est jeune » (lettre 137, p. 363). Il n'est guère plus tendre à l'égard de ses collègues occidentaux. Revenant d'un congrès à Londres en 1934, il écrit : « Des linguistes au sens strict du terme, je n'en ai pas vu. Il semble qu'il n'y en ait pas ». C'est un vrai théoricien privilégiant la recherche fondamentale et quasiment possédé par son objet scientifique qui ne le quitte pas, même en rêve.
- 7 Compte tenu du volume de cette correspondance et de l'abondance des notes de Jakobson, Patrick Sériot a certainement eu raison de ne pas alourdir la traduction par un nouvel

appareil critique. Sa préface dresse bien les enjeux de cette édition et souligne la nécessité d'intégrer enfin de manière approfondie la composante russe à l'histoire de la linguistique moderne. Néanmoins, dans certains cas, on peut regretter que la voix de Jakobson résonne unilatéralement, comme dans la note qui concerne Boris Isaakovič Jarho (1889-1942), reconnu aujourd'hui comme un des théoriciens majeurs de la première moitié du XX^e siècle. Tout ce qui concerne Polivanov aurait aussi besoin d'être contextualisé, à la fois pour que l'on comprenne mieux qui il était (cf. la note 1, p. 247) et pourquoi ce qu'il faisait parvenir à Trubeckoj n'était pas très bon (lettre 174). Les choix de transcriptions sont bien expliqués et parfaitement légitimes, mais l'auteur de la correspondance a son nom orthographié de trois manières différentes. Il me semble également que le sommaire est absent.

- 8 Il reste qu'il s'agit d'une très belle édition, appelée à devenir un véritable ouvrage de référence, et dont la parution devrait favoriser à terme la traduction d'autres volumes de même nature.